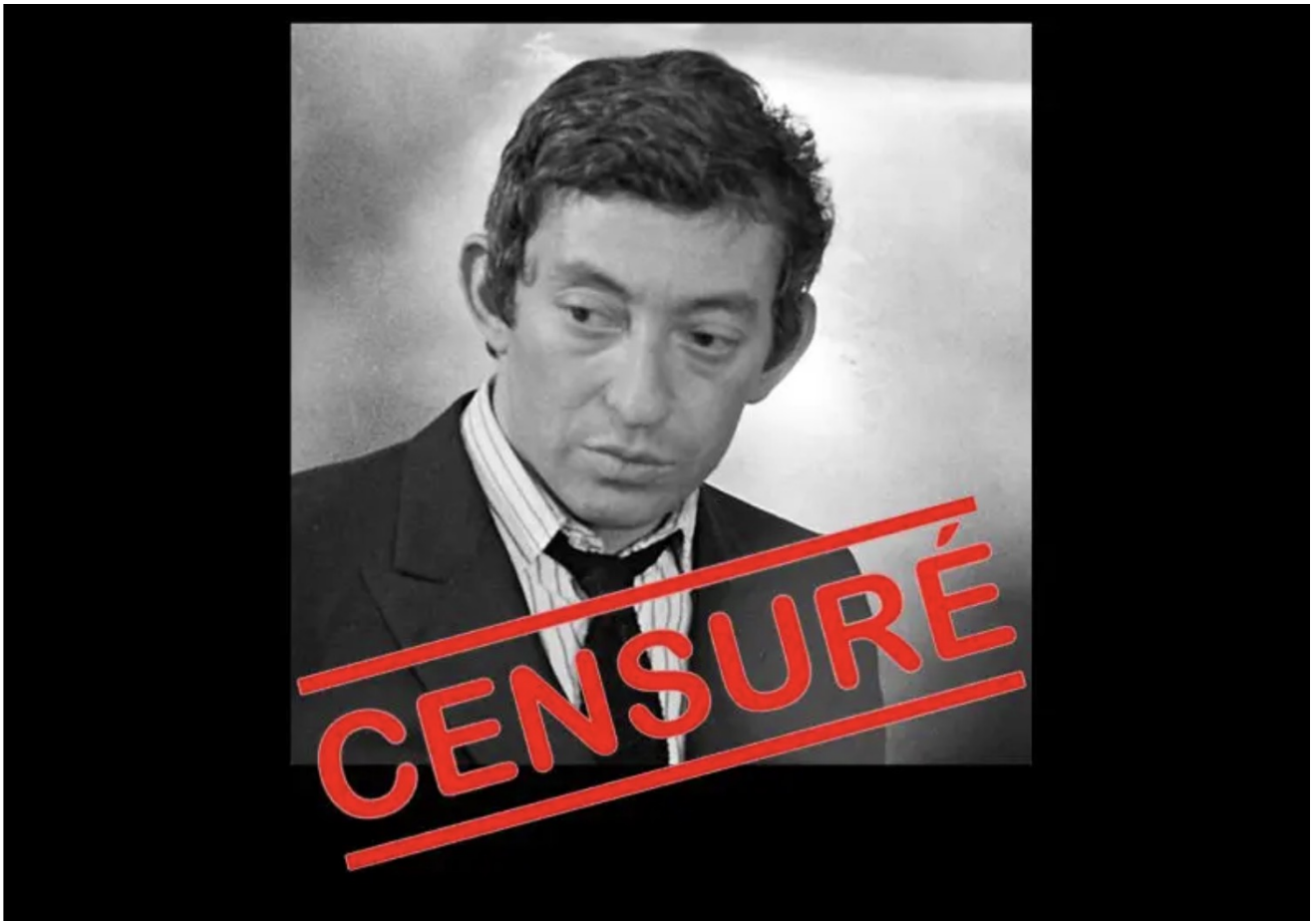


Serge Gainsbourg, la nouvelle proie des féministes

écrit par Charles Demassieux | 13 décembre 2023





Tandis qu'elles ne disent mot et consentent – suivant le fameux proverbe – au sujet de femmes juives violées, torturées et massacrées « pour la bonne cause palestinienne », les féministes françaises dégénérées entendent saccager la mémoire de Serge Gainsbourg, mort en 1991.

Déjà, bouffies de leur relecture anachronique du passé, elles s'en étaient prises entre autres à Gauguin, accusé d'avoir eu des relations charnelles avec une femme beaucoup plus jeune que lui, et à Picasso qui exaltait effectivement une certaine violence sexuelle dans ses œuvres, notamment à travers la créature mythologique du Minotaure. Violence qui trahissait un indéniable besoin de domination des femmes chez Picasso, mais faut-il pour autant faire disparaître ses toiles ? Seuls les esprits limités peuvent adhérer à de telles épurations artistiques.

Ainsi, la création, par le truchement de ces hystériques

malfaisantes, est désormais assujettie à un cahier des charges idéologique. C'est-à-dire que l'art n'est plus. Car l'art s'affranchit de toutes les frontières, au risque de choquer. Oui, par exemple, on peut être légitimement outré par les pamphlets de Louis-Ferdinand Céline, mais ils demeurent des œuvres littéraires majeures.

À force de lisser l'art pour le rendre conforme à toutes les revendications des minorités nuisibles wokisées, on finit par obtenir des créations ternes, sans aucune aspérité. Raison pour laquelle ces fausses féministes adorent tant ce qu'il est convenu d'appeler l'art contemporain, qui ne figure, sauf à de rares exceptions, plus rien qu'un amalgame informe produit par des « artistes » paresseux.

Donc, au mépris de la liberté de création et en exhumant les « fautes féminicides » d'un homme enterré depuis plus de trente ans, les féministes fanatiques d'ultragauche entendent empêcher qu'une future station de la ligne 11 du métro – aux Lilas, en Seine-Saint-Denis – soit baptisée « Serge Gainsbourg », tant pis pour le Poinçonneur... des Lilas !

Un Gainsbourg qui, n'en déplaise à tous ses détracteurs, pouvait aussi bien produire le facile *Sea, Sex and Sun* que jouer les *Nocturnes* de Chopin au piano. Ensuite, si l'on accable volontiers Gainsbourg, n'est-ce pas souvent à cause de son physique, là où on a plus facilement pardonné à des figures de mode masculines pas toujours élégantes, effectivement, avec les femmes ? Cela dit, ce n'est pas en abusant d'elle qu'il a partagé un amour passionné avec Brigitte Bardot, c'est juste par son aura et son art !

Et pourquoi un tel anathème lancé contre l'un des plus importants compositeurs et interprètes de France, à qui l'on doit au moins deux chefs-d'œuvre : *Histoire de Melody Nelson* et *L'Homme à tête de chou* ? Parce que : « Les violences envers les femmes et les tendances pédocriminelles voire

incestueuses de Serge Gainsbourg (pour ne citer qu'elles) sont pourtant de notoriété publique, et nous sommes révolté.e.s que sa personne soit mise à l'honneur dans le métro de Paris. » Quid des violences perpétrées en masse par les migrants qui n'ont pas les codes ? J'ai déjà la réponse : eux ils ont le droit parce qu'ils sont du bon côté de la barrière idéologique !

<https://www.change.org/p/pour-que-la-ratp-renomme-la-future-station-de-la-ligne-11-serge-gainsbourg>

Et de me dire que ces mêmes furies féministes applaudiraient jusqu'à se rompre les doigts si l'on donnait le nom de cette station de métro à un rappeur, dont on sait combien son milieu « musical » respecte les femmes, chosifiées, voire qualifiées de « putes » par certains d'entre eux !

Des furies idiotes qui n'ont qu'une lecture primaire des propos de Gainsbourg, qui déclarait : « *Je pratique la politique de la femme brûlée : je brûle toutes celles que j'ai adorées.* » Non, pauvres dindes, Gainsbourg n'était pas Landru en déclarant ça ! Vous savez ce que cela veut dire brûler SYMBOLIQUEMENT ses idoles ?! Il est vrai que c'est trop dur à comprendre, la symbolique, quand on est occupée à manifester pour tout et rien au lieu d'étudier !

Oui, Serge Gainsbourg a pu être violent avec les femmes, violences liées notamment à ses addictions. Mais, comme le disait récemment Isabelle Adjani dans un entretien aux *Inrockuptibles*, à propos de l'inceste chez Gainsbourg, elle-même pourtant très favorable à la déconstruction de ce que ce que l'on nomme le patriarcat (comme si les femmes avaient toutes été des anges soumis au mâle, Wendy Lower, avec son remarquable essai *Les Furies de Hitler*, ayant prouvé le contraire) : « *Le fossé qui sépare Serge Gainsbourg de ce monstre, c'est que Serge a écrit pour ne pas passer à l'acte, alors que Matzneff est passé à l'acte pour pouvoir écrire.* »

Demain, au prétexte qu'Henri-Georges Clouzot était un tyran avec les femmes sur les plateaux de tournage – dont la sienne, Véra –, interdira-t-on ses films, qui comptent parmi les plus exceptionnels du cinéma français et au-delà ? Exit *Le Corbeau*, *Les Diaboliques* ou *Quai des Orfèvres*. Pour information, Clouzot était aussi violent avec les hommes, il se serait même battu avec Charles Vanel sur le tournage du *Salaire de la peur*.

Quant au roman magistral de Vladimir Nabokov, *Lolita* – parfaitement et très librement adapté par Stanley Kubrick dans les années 1960 –, il vaudra bientôt à ses lecteurs une émasculatation !

Pour reprendre le mot d'Adjani, l'art est aussi une illustration des fantasmes. Et les fantasmes ne sont pas tous beaux, tout comme l'art, sauf pour les incultes. Les fantasmes, vous les avez aussi bien dans certaines toiles de Caravage que dans *La Bête humaine* de Zola – sans doute son meilleur roman. Surtout, les fantasmes, dans l'art, sont précisément un moyen de ne pas passer à l'acte. Faut-il donc tous nous conditionner au vide créatif parce qu'une bande de détraqué.e.s – ça y est, je vire inclusif ! – veulent purement et simplement abolir l'homme, surtout blanc ?

Au fait, ces ignorantes savent-elles que l'un des plus grands auteurs de littérature érotique contemporaine française est une femme ? Il s'agit non pas de Marlène Schiappa mais de Françoise Rey, qui a écrit entre autres *La femme de papier*, étalant avec style les fantasmes débridés d'une femme qui aime les hommes. Et j'écris cela avec tout mon dégoût pour le roman du marquis de Sade *Les 120 journées de Sodome*, qui, lui, est un bréviaire de haine frustrée et mortifère préfigurant les camps de la mort du XX^e siècle. Pour autant, je me refuse à interdire cette œuvre de Sade qui m'est tombée des mains. Ce que je ressens, les autres ne sont pas obligés de le subir par des interdits

de ma part, c'est aussi ça l'art.

Art qui n'a rien à voir avec les propos sordides de Gérard Depardieu sur une petite fille faisant du cheval et qu'il imaginait ainsi en train de se... masturber ! Cependant, la filmographie de Depardieu est exemplaire et son talent indiscutable, à moins de n'y rien connaître en matière de jeu d'acteur. Depardieu prouve une fois de plus que l'individu n'est pas son œuvre, celle-ci lui échappant même. Juger par exemple la littérature d'André Gide à l'aune de ses mœurs est une impasse. Idem, Herbert von Karajan, quoique nazi convaincu, demeure l'un des plus grands chefs d'orchestre au monde, c'est ainsi.



Hélas, lorsque l'inculture rencontre son amant préféré, le fanatisme, les jours s'assombrissent...

Enfin, si comme l'affirmait Clemenceau « *la vie est une œuvre d'art* », alors celle des néo-féministes est une œuvre ratée !

Charles Demassieux

<https://ripostelaique.com/serge-gainsbourg-la-nouvelle-proie-des-feministes.html>